



L'hôtel National des Invalides renferme dans ses murs plusieurs musées dont le plus célèbre, le musée de l'Armée, présente des collections d'une grande richesse illustrant l'histoire des forces militaires françaises depuis le Moyen Âge jusqu'aux deux guerres mondiales. Beaucoup moins connu mais tout aussi passionnant, le musée de l'Ordre de la Libération, installé dans l'aile Robert de Cotte, est une sorte de mémorial des compagnons de la Libération où sont exposés des objets personnels et des documents concernant ces derniers.

L'ordre de la Libération est créé le 16 novembre 1940 à Brazzaville par le général de Gaulle qui estimait ne pas avoir le droit de décerner la Légion d'Honneur. Conçu comme un symbole fort, cet ordre, sans hiérarchie, est destiné à récompenser « les personnes ou collectivités civiles et militaires qui se seront signalées d'une manière exceptionnelle dans l'œuvre de la libération de la France et de son Empire ». Choisis selon des critères très stricts, les membres de l'Ordre portent le nom de « Compagnons » et sont nommés par décret du général de Gaulle, grand maître de l'Ordre, sur proposition du Conseil de l'Ordre, présidé par le Chancelier. Les premières attributions ont lieu en janvier 1941, les dernières en janvier 1946 date à laquelle le général de Gaulle décide de ne plus procéder à des nominations. Au total, 1061 croix de la Libération sont attribuées dont 271 à titre posthume, 18 à des unités combattantes, 5 à des villes, 6 à des femmes. Parmi les compagnons figurent des hommes aux parcours très divers :

des grands chefs militaires (23 généraux), des officiers (564), sous-officiers (127) et militaires du rang (45) de toute origine, des résistants issus des différents mouvements armés ou non, des hauts fonctionnaires, etc. Du fait de l'arrêt des attributions en 1946, les « Compagnons de la Libération » forment depuis cette époque un groupe immuable représentant la Résistance française à l'Allemagne nazie pendant la période 1940-1945 et porteur de ses valeurs. Mais ce groupe étant par la force des choses destiné à disparaître un jour (il ne reste plus qu'une quarantaine de compagnons vivants), il a été décidé d'assurer la pérennité de l'Ordre en se tournant vers les 5 villes décorées (Nantes, Grenoble, Vassieux en Vercors, Sein, Paris), seuls « compagnons » assurés à ne pas disparaître. Dans cet esprit, une loi de 1999 a créé le Conseil National des communes « compagnons de la Libération ». Etablissement public national à caractère administratif placé sous la tutelle du Garde des Sceaux, ce Conseil est

Ci-dessus : façade du Musée de l'Ordre de la Libération, aile Robert de Cotte de l'Hôtel des Invalides. (Musée de l'Ordre de la Libération.)

composé des maires en exercice des cinq communes décorées, des Compagnons et d'un délégué national nommé par le président de la République. Sa mission est de veiller sur le musée de l'Ordre, de le maintenir et de prendre soin de ses archives.

Naissance d'un musée

En 1967, sur décision du général de Gaulle, la chancellerie de l'Ordre de la Libération quitte ses locaux de l'Avenue de Ruysdaël pour s'installer dans l'aile Robert de Cotte de l'Hôtel National des Invalides fraîchement restaurée. Située à l'angle sud-ouest de l'hôtel, cette aile a été construite de 1747 à 1750 par Jules Robert de Cotte, sur les plans de son père Robert de Cotte, sur ordre de Louis XV et pour loger plus décemment les officiers supé-

de la Brigade d'Orient en Erythrée. Il prend part à la campagne de Syrie au cours de laquelle il est tué (17 juin 1941). Il a été fait compagnon de la Libération à titre posthume le 30 mars 1944. A tout cela, il faut ajouter quelques documents papier très émouvants comme le carnet de notes du médecin général Sicé, Directeur du Service de Santé de l'Afrique française libre, Compagnon de la Libération le 26 août 1941, ou encore le texte manuscrit du message envoyé par le général de Gaulle à Koenig le 10 juin 1942 après la bataille de Bir Hakeim : « *Général Koenig, sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil* ». Ce document se trouve dans une vitrine consacrée au général Koenig où l'on remarque différentes pièces dont sa barrette de décorations (avec ses trente-trois rubans !) et sa plaque de voiture frappée des cinq étoiles de général d'armée.

De cette galerie nord, on pénètre dans la salle d'honneur où seize vitrines sont consacrées au fondateur et seul Grand maître de l'Ordre, le général de Gaulle et



Vue d'ensemble de la galerie nord du musée, consacrée à la France Libre et principalement aux Forces Françaises Libres (FFL). (F.L.)



Galerie sud : tenue de sous-préfet de Jean Moulin. (Musée de l'Ordre de la Libération.)

à quelques autres personnalités éminentes : le maréchal Leclerc, l'amiral Thierry d'Argenlieu, le général Ingold ainsi que les chefs d'état étrangers ou grands chefs décorés de l'ordre (le roi George VI, Churchill, Eisenhower). L'essentiel de cette salle concerne cependant le général de Gaulle. En y entrant, l'œil est immédiatement attiré par une grande vitrine murale dans laquelle sont conservés les 80 ordres et décorations (!) dont était titulaire le général, avec pour les ordres, des colliers ou des bijoux de grand croix suspendus à leur écharpe moirée et accompagnés de leur plaque. On y trouve à peu près tous les ordres des pays amis de la France, en Europe mais aussi en Amérique latine et en Asie. Faisant pendant à cette vitrine, de l'autre côté de la salle, se trouvent de précieuses reliques : la tenue de général de brigade, très dépouillée et le manteau long porté par le général de Gaulle dans les années soixante, seule tenue complète existante. Dans les autres vitrines, sont exposés différents manuscrits de guerre du général dont le texte manuscrit original de la célèbre affiche « A tous les Français », classée par l'Unesco en 2005. La vitrine du maréchal Leclerc comprend notamment sa vareuse portée au Cameroun en août 1940 et ses galons de colonel. On notera également plusieurs objets ramenés de la résidence privée de Hitler à Berchtesgaden, tombée dans les mains de la 2^e DB début mai 1945 dont une photo du Führer dans son cadre en argent, deux diplômes de citoyens d'honneur attri-

bués à Hitler par les villes d'Arnbach et de Villstock ainsi que deux livres provenant de la bibliothèque privée du Führer. De la salle d'honneur, on pénètre dans une nouvelle salle consacrée aux Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL). Là sont exposés différents souvenirs concernant les aviateurs ralliés à de Gaulle comme le général Martial Valin, chef des FAFL, le célèbre Pierre Clostermann, l'as aux 33 victoires et 600 vols de guerre, le lieutenant-colonel Bernard Dupérier, engagé dans les FAFL en janvier 1941 (7 victoires aériennes), Jacques Joubert des Ouches, tué au large d'Utah Beach le 6 juin 1944, Raymond Pétain, qui participa au soutien aérien de la colonne Leclerc au Tchad avant d'être tué au combat en juillet 1943, Compagnon à titre posthume en octobre 1945, Max Guedj, brillant avocat engagé dans les FAFL en octobre 1940, chef



Salle des FNFL : reproduction (format mouchoir) du pavillon « Jolly Rogers » du sous-marin Casabianca. (Musée de l'Ordre de la Libération.)



Ci-dessus : lion en peluche offert par les Anglais au général Koenig après Bir-Hakeim. (Photo RMN).
 Ci-contre : vue de la salle d'honneur avec l'impressionnante vitrine contenant les ordres et décorations du général de Gaulle. (F.L.)



Ci-dessus : casque de Gustavo Camerini, avocat italien d'origine juive engagé dans la 13^e DBLE et l'un des 176 compagnons de la Libération à avoir participé à la bataille de Bir Hakeim. (Photo RMN).
 Ci-contre : salle d'honneur, plaque de rue de Carlton Gardens. (Musée de la Libération.)



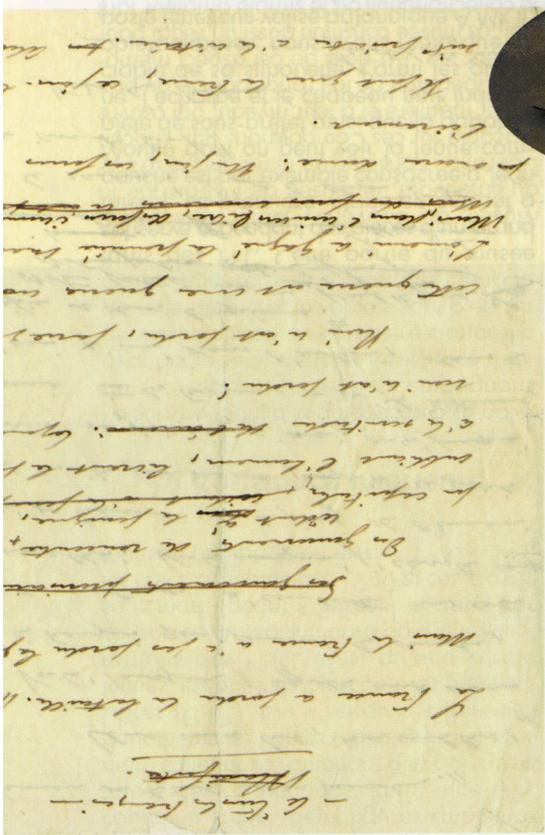
Ci-dessus : salles des FAFL, Blouson de vol de Pierre Clostermann. (Musée de l'Ordre de la Libération.)



chine et d'Algérie. Colonel en 1963, il meurt la même année. Il avait été fait Compagnon de la Libération le 20 novembre 1944. En annexe de cette salle, une petite pièce comprend des souvenirs concernant l'escadron Normandie-Niemen dont plusieurs membres (21) reçurent l'Ordre de la Libération. Une autre salle contiguë est consacrée au 2^e régiment de chasseurs parachutistes de l'air, au 1^{er} régiment de Fusiliers Marins et aux commandos, avec de nombreux objets, décorations et uniformes concernant bien sûr des compagnons ayant servi dans ces unités d'élite. Parmi les « reliques » de cette salle, nous avons noté le sac de couchage du Commandant Kieffer et le sac marin du



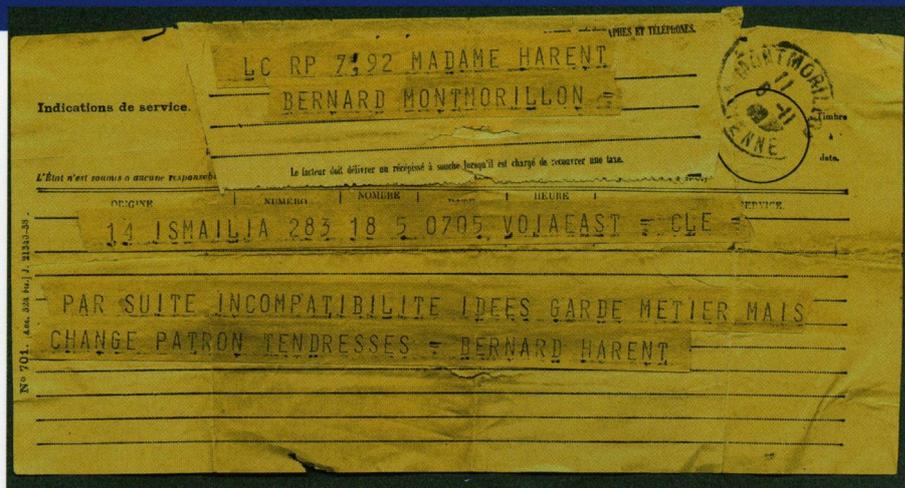
Salle d'honneur : manuscrit de l'appel « A tous les Français » du général de Gaulle, classé par l'Unesco en 2005. (Musée de l'Ordre de la Libération.)



capitaine Trepel, deux figures emblématiques des commandos. Enfin, une dernière salle, nous ramenant à la galerie, a pour thème les Forces Navales Françaises Libres (FNFL). On y retrouve différentes tenues, insignes et objets dont les premiers fanions des FNFL ainsi qu'une vitrine consacrée aux sous-marins dont le fameux sous-marin géant « Surcouf », armé par les FNFL en septembre 1940 et coulé avec tout son équipage en février 1942

La Résistance intérieure

Faisant pendant à la galerie nord, la galerie sud est consacrée aux compagnons ayant combattu dans la Résistance intérieure. En raison du caractère clandestin de cette dernière, les objets sont bien sûr moins nombreux que ceux des combattants des FFL. Cette partie du musée conserve cependant des pièces d'un grand intérêt. La première vitrine en entrant à gauche est par exemple consacrée à Jean Moulin dont on peut voir la tenue complète de sous-préfet ainsi que la gabardine, l'écharpe et le chapeau noir indissociable de sa silhouette. Parmi les autres objets exposés, nous avons remarqué un poste émetteur-valise britannique A Mk II, la corde ayant servi à André Devigny pour



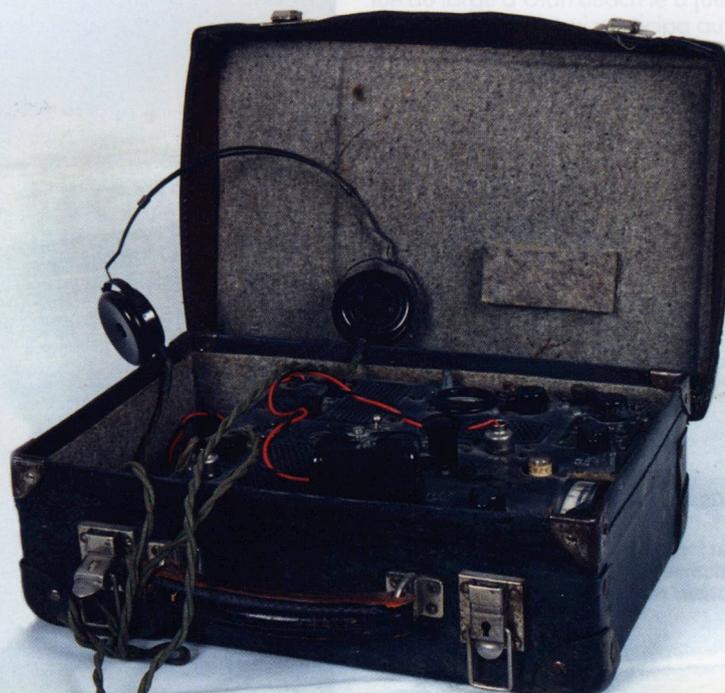
Ci-dessus : salle des Commandos : télégramme de Bernard Harent annonçant son ralliement à la France libre. Né en 1916, Bernard Harent est sous-officier dans le 24^e Régiment d'Infanterie coloniale au Liban lorsqu'il se rallie au général de Gaulle avec 130 autres officiers et soldats de cette unité. Il combat ensuite en Libye, en Syrie et en Tunisie. En juin 1944, il est parachuté en Bretagne pour encadrer les FFI. Il est tué dans une embuscade le 3 juin 1944. (Musée de l'Ordre de la Libération.)

s'échapper de la prison où il était enfermé. Officier d'active et héros de la campagne de 1939-1940 au cours de laquelle il reçoit la Légion d'honneur à 23 ans, André Devigny est l'un des fondateurs des réseaux de renseignements militaires « Gilbert ». Arrêté le 17 avril 1943 par la Gestapo, il parvient à s'échapper de manière spectaculaire de sa prison à Lyon puis à rejoindre l'Afrique du Nord où il s'engage dans les commandos-parachutistes avec lesquels il combat de la Provence à l'Alsace. Notons aussi les papiers du Commandant Monpezat, chef du Corps-Franc de la Montagne Noire dans le Tarn, un ensemble de souvenirs concernant les partisans français de Slovaquie, deux conteneurs de parachutage, une boîte de faux cachets ayant servi aux réseaux clandestins des résistants de l'Air. De cette galerie, on accède à une petite salle consa-



Ci-contre : galerie sud : machine à imprimer les brassards fabriquée par Henry Rondeaux. (Photo RMN.)

Ci-dessous : galerie sud : émetteur-récepteur type A MK3. (Musée de l'Ordre de la Libération.)



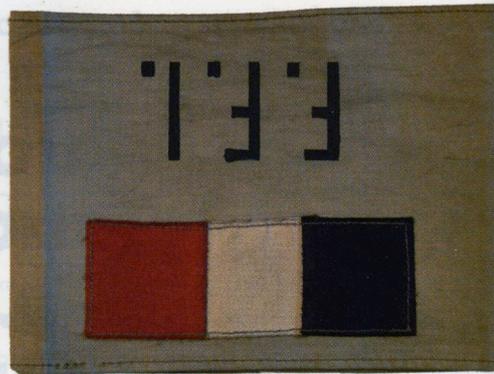
Ci-dessus : galerie sud : fausse carte d'identité de l'Etat français d'Olivier Harty de Pierrebouge au nom d'Olivier Braisé du 23 avril 1943. Journaliste et résistant de la première heure, Harty de Pierrebouge a notamment contribué à sauver de nombreux enfants juifs en leur faisant passer la ligne de démarcation. (Musée de l'Ordre de la Libération.)

Renseignements pratiques

Musée de l'Ordre de la Libération
51bis, Boulevard de la Tour-
Maubourg, 75700 Paris Cedex 07
Tel./fax : 01 47 05 04 10
E-mail : musee@ordredelaliberation.fr
www.ordredelaliberation.fr

Les horaires et tarifs sont communs avec le musée de l'Armée. Le musée organise des visites guidées en semaine pour les groupes de 25/30 personnes. Les réservations s'effectuent au moins un mois à l'avance. Outre l'accueil de ses 100 000 visiteurs annuels, le musée de l'Ordre de la Libération organise un certain nombre d'actions pédagogiques destinées à transmettre aux jeunes générations les valeurs de la Résistance. Lieu de mémoire, le musée est aussi un centre de documentation et de recherches gérant les archives de l'ordre et les dossiers des compagnons de la Libération, une bibliothèque riche de quelque 4 000 titres et une photothèque comprenant 18 000 clichés. Le musée possède enfin un site internet présentant notamment une notice biographique pour chaque compagnon ainsi qu'une sélection d'objets et de documents parmi les plus significatifs des collections du Musée.

Ci-dessus : salle des villes compagnons de la Libération : Brassard du colonel Rol-Tanguy, chef d'Etat-Major des FFI de la région parisienne. (Musée de l'Ordre de la Libération.)



crée aux cinq villes décorées de l'Ordre. Les vitrines concernant la capitale comprennent différentes pièces relatives à son libération : le brassard du colonel Rol-Tanguy, chef des FFI d'Ile-de-France, le fanion triangulaire de véhicule du général von Choltitz ainsi que le sabre de ce dernier. Un impressionnant éclat de bombe illustre le martyr de la ville de Nantes.

La déportation

La dernière partie du musée, située dans une petite galerie au premier étage, est consacrée aux résistants victimes de la déportation et comprend une quinzaine de vitrines. On accède à cette galerie par une maiestueuse cage d'escalier aux murs de laquelle sont accrochés d'énormes photos rappelant de manière saisissante les horreurs du système concentrationnaire. Le visiteur est accueilli sur le palier par une sorte de niche dans laquelle sont présentées, derrière des barbelés, les tenues rayées du résistant Edmond Debeauvoir, chargé de l'acheminement et du transport des courriers pour Londres au sein du Réseau PTT, arrêté en août 1944, déporté à Buchenwald, Dora et Bergen-Belsen et de Lucienne Laurente déportée à Ravensbrück et Holleischheim. Les différents camps de concentration (Flossenbürg, Dachau, Neuengamme, Mauthausen, mais aussi le camp disciplinaire de prisonniers de guerre de Kawka Rúska) ont chacun leur vitrine. Dans ces vitrines sont rassemblés des photos et quelques rares objets ramené des camps, émouvantes reliques comme le chapelier et son étui de toile fabriqués par Laure Diebold à Ravensbrück, les portraits réalisés au crayon par René Baumer d'autres détenus du camp de Stöcken, le manteau de déporté du capitaine de Coligny avec son numéro matricule (Dachau) ou encore le couteau fabriqué dans ce même camp par Henri Chevalier.

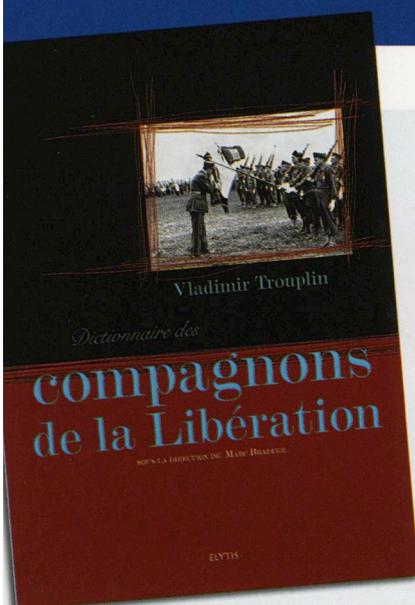
Ci-dessus : objets fabriqués par Laure Diebold à Ravensbrück : deux petits drapeaux tricolores, un chapelier et son étui avec initiale L. D., un triangle d'évasion au sein du réseau « Milhridate ». En août 1942, elle est affectée aux services de Jean Moulin. Arrêtée par la Gestapo à Paris en septembre 1943, elle est déportée à Ravensbrück et Buchenwald. Libérée en avril 1945, elle meurt subitement en 1965. C'est l'une des six femmes Compagnon de la Libération (décorée le 20 novembre 1944). (Musée de l'Ordre de la Libération.)



Ci-dessus : tenues rayées de déportés d'Edmond Debeauvoir, déporté à Buchenwald, Dora et Bergen-Belsen et de Lucienne Laurente déportée à Ravensbrück et Holleischheim. (F.L.)

Musée du souvenir, aussi foisonnant qu'émouvant, le musée de l'Ordre de la Libération constitue un témoignage irremplaçable sur ces Compagnons qui, chacun à leur manière et à leur niveau, ont œuvré à la Libération de la France parfois au prix de leur vie. Au-delà de cet aspect mémoriel, ce musée constitue aussi un régal pour le collectionneur ou le simple amateur tant ses collections sont riches et variées.





Un livre-événement : le Dictionnaire des compagnons de la Libération

par François de Lannoy

L'année 2010 sera marquée par le 70^e anniversaire de l'Appel du 18 juin et de la fondation de l'Ordre de la Libération mais aussi par le 40^e anniversaire de la mort du général de Gaulle. A cette occasion, l'Ordre de la Libération et les éditions Elytis proposent un ouvrage attendu depuis longtemps, le dictionnaire biographique des compagnons de la Libération. Ecrit par Vladimir Trouplin, historien et conservateur du Musée de l'Ordre, ce dictionnaire de plus de 1 200 pages présente pour la première fois le parcours individuel de chacun des 1061 compagnons de la Libération, combattants de la France libre, résistants, déportés. Au gré des pages, se côtoient des personnages connus, comme Jean Moulin, Chaban-Delmas ou Leclerc et des inconnus, combattants de l'ombre ou martyrs comme le jeune Mathurin Henrio, mitraillé à l'âge



Ci-dessus : Jean Demozay (1915-1945), colonel des Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL), compagnon de la Libération le 30 juin 1941. (Musée de l'Ordre de la Libération.)

Ci-dessous : remise de la Croix de la Libération au colonel Rol-Tanguy (ainsi qu'à Paul Rivière et Georges-Louis Rebattet) des mains du général de Gaulle, le 18 juin 1945 à Paris. (Musée de l'Ordre de la Libération.)



de quatorze ans, sans oublier bien sûr les dix-huit unités combattantes et les six communes décorées de la Croix de la Libération. Les notices biographiques, toutes accompagnées d'un portrait, sont classées par ordre alphabétique. Elles ont été rédigées notamment à partir des fonds d'archives de l'Ordre, en tenant compte des avancées récentes de la recherche historique. Outre les portraits, évoqués plus haut, l'iconographie de l'ouvrage comprend de nombreuses photographies et documents liés à l'histoire de la France Libre et de la Résistance.

Préfacé par Nicolas Sarkozy et précédé d'un avant-propos du chancelier de l'Ordre, François Jacob et d'une introduction générale, ce dictionnaire comporte de nombreuses annexes parmi lesquelles on notera une très intéressante étude sur l'origine sociologique, géographique et professionnelle des compagnons, mais aussi l'ensemble des textes régissant l'Ordre, des lettres de compagnons sur les thèmes « rallier, combattre, mourir », l'historique du musée de l'Ordre, celui de la médaille de la résistance et du mont Valérien ainsi que des extraits choisis des Mémoires de guerre du général de Gaulle. Le tout est agrémenté d'un index et d'une bibliographie.

La publication de ce dictionnaire, qui arrive donc à point nommé, comble une importante lacune et il ne fait pas de doute que cet ouvrage prendra place, désormais, aux côtés des autres dictionnaires, biographiques ou thématiques, parmi les « usuels » incontournables concernant la Seconde Guerre mondiale.

De format 210x300 mm cousu cartonné, le dictionnaire des compagnons de la Libération compte plus de 1 200 pages et environ 1 100 photos noir et blanc. Parution en librairie le 21 mai 2010, Prix : 49 euros.

Pour tous renseignements complémentaires s'adresser aux éditions Elytis, 51, avenue Jeanne d'Arc, 33000 Bordeaux, Téléphone-Fax : 05-56-680-650 www.Elytis-edition.com.

ABONNEZ-VOUS ! Nouveau : nos abonnements groupés

BULLETIN D'ABONNEMENT et de COMMANDE de COFFRETS

ATTENTION !
 si vous payez par carte, donnez-nous les 3 chiffres du numéro de votre carte, mais pas le cryptogramme visuel) au dos de votre carte, merci

Soit 29,6 € d'économie

- Je m'abonne à **39/45 Magazine**, 11 numéros/an pour **58,50 euros** (étranger 63 euros) à partir du n°.....
- Je suis abonné(e) à un abonnement de soutien au prix de **65 euros** pour une année
- Je m'abonne pour 2 ans, 22 numéros, au prix exceptionnel de **112 euros**, (étranger 119 euros), inclus.
- Je commande..... coffret(s) pour **39/45 Magazine** au prix de **14 euros** l'unité (12 euros pour les abonnés). Frais de port : 6 euros.

Nom : Mme Mlle M. N° de client (si celui-ci est connu) :

Adresse : Ville : Pays :

Code Postal : N° de téléphone (important) :

Je joins mon règlement en euros à l'ordre des Editions Heimdal soit par :

chèque bancaire chèque postal mandat postal

carte bleue Chiffres date d'expiration/.....

Visitez notre nouveau site internet www.editionsheimdal.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT et de COMMANDE de COFFRETS

Soit 7,50 € d'économie

- Je m'abonne à **HISTORICA**, 4 numéros pour **36,50 euros** version brochée à partir du n°.....
- Je commande..... coffret(s) pour **HISTORICA** au prix de **14 euros** l'unité (12 euros pour les abonnés). Frais de port : 6 euros.

Nom : Mme Mlle M. N° de client (si celui-ci est connu) :

Adresse : Ville : Pays :

Code Postal : N° de téléphone (important) :

Je joins mon règlement en euros à l'ordre des Editions Heimdal soit par :

chèque bancaire chèque postal mandat postal

carte bleue Chiffres date d'expiration/.....

Visitez notre nouveau site internet www.editionsheimdal.fr

BULLETIN D'ABONNEMENTS GROUPÉS

Soit 49,60 € d'économie

- Je profite d'abonnements groupés 1 an (11 numéros de **39/45 magazine** + 4 numéros d'**HISTORICA**) au prix de **92 euros** (étranger 96 euros)
- Je profite d'abonnements groupés 2 ans (22 numéros de **39/45 magazine** + 8 numéros d'**HISTORICA**) au prix de **180 euros** (étranger 207 euros).

Nom : Mme Mlle M. N° de client (si celui-ci est connu) :

Adresse : Ville : Pays :

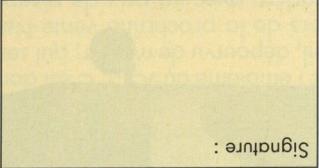
Code Postal : N° de téléphone (important) :

Je joins mon règlement en euros à l'ordre des Editions Heimdal soit par :

chèque bancaire chèque postal mandat postal

carte bleue Chiffres date d'expiration/.....

Visitez notre nouveau site internet www.editionsheimdal.fr

Signature : 

NOUVEAU
Abonnements groupés et prix réduits

Bon(s) à retourner à l'adresse suivante : Editions Heimdal - Damigny - BP 61350 - F 14406 BAYEUX Cedex
 Tél. : 02.31.51.68.68 - Fax : 02.31.51.68.60 - e-mail : abonnements.heimdal@wanadoo.fr

HISTORICA

39/45 MAGAZINE